

LA MISSION POSTHUME
DE LA
BIENHEUREUSE JEANNE D'ARC

ET

LE RÈGNE SOCIAL
DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

LA MISSION POSTHUME
DE LA
BIENHEUREUSE JEANNE D'ARC

ET

LE RÈGNE SOCIAL
DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

MGR DELASSUS
(DOCTEUR EN THÉOLOGIE)

1913

ÉDITIONS SAINT-REMI

— 2021 —

Du même auteur aux ESR :

VERITES SOCIALES ET ERREURS DEMOCRATIQUES, 411 p., 23 €

L'AMERICANISME ET LA CONJURATION ANTICHRÉTIENNE, 316 p., 24 €

LES POURQUOI DE LA PREMIERE GUERRE MONDIALE, 3 vol., 1388 p., 79 €

LA QUESTION JUIVE, 203 p., 18 €

LA DEMOCRATIE ET L'ENCYCLIQUE PASCENDI DOMINICI GREGIS, 60 p., 8 €

LA DEMOCRATIE CHRETIENNE, 73 p., 9 €

LE PROBLEME DE L'HEURE PRESENTE, 2 vol., 1006 p., 60 €

LA MISSION POSTHUME DE SAINTE JEANNE D ARC et le règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ, 416 p., 26 €

LA CONJURATION ANTICHRÉTIENNE, nouvelle édition en un grand volume, reliée cousue, couverture rigide, 760 p., 24 €

LA CONJURATION ANTICHRÉTIENNE, 3 vol., version fac-simile de l'original, 1350 p., 79 €

L'ESPRIT FAMILIAL, dans la famille, dans la cité et dans l'état, belle édition relié cousue, couverture rigide, 175 p., 15 €

Éditions Saint-Remi
BP 80 – 33410 CADILLAC
05 56 76 73 38
www.saint-remi.fr

NIHIL OBSTAT

Insulis, die 27 Novembris 1913.

H. QUILLIET, s. t. d.,

Librorum censor.

IMPRIMATUR

Insulis, die 28 Novembris 1913.



ALEXIUS-ARMANDUS,

Episcopus Insulensis electus

Administrator Apostolicus.

O Jesu, Fili Dei Vivi
VENI
IN PERFECTIÖNE VIARUM TUARUM
ET REGNA
In plenitudine virtutis tuæ
Meritis et precibus B. Johanæ de Arc
Dominare omni adverse potestati
SPIRITU TUO
Ad gloriam Patris.

**LETTRE DE SON ÉMINENCE
LE CARDINAL MERRY DEL VAL
SECRÉTAIRE D'ÉTAT DE SA SAINTETÉ PIE X**

Dal Vaticano,
le 4 mars 1914.

Monseigneur,

Le Souverain Pontife a eu pour très agréable l'hommage que vous lui avez fait de votre récent ouvrage intitulé « La mission posthume de Jeanne d'Arc et le règne social de Notre-Seigneur Jésus-Christ ».

Justement frappé des graves et réconfortantes paroles prononcées par Sa Sainteté en une circonstance mémorable, vous avez pris à tâche de les développer et de les mettre en lumière par une série de considérations également consolantes pour votre foi et votre patriotisme. Vous y montrez une clairvoyance et une sûreté de vues qui font de votre livre une contribution précieuse au relèvement moral de votre pays. Le Saint-Père vous en félicite et vous accorde de tout cœur la Bénédiction Apostolique.

Je vous remercie de l'exemplaire que vous m'avez gracieusement offert, et vous renouvelle, Monseigneur, l'assurance de mes sentiments dévoués en Notre-Seigneur.

R. Cardinal MERRY DEL VAL.

INTRODUCTION.

***P**ous ne « sommes qu'à l'aube des jours qui verront s'accomplir, indéfiniment, sa mission. »*

Qui a prononcé cet oracle ?

M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie française.

Ce sont les dernières paroles de son livre JEANNE D'ARC. Un peu plus haut, après avoir rappelé en quelques mots ce qu'elle a réalisé avant sa mort et ce qu'elle a réalisé après sa mort, il s'était demandé « Mais n'a-t-elle pas fait quelque chose d'infiniment au-dessus de toute réalisation matérielle ? » Et sa réponse était

(Oui), « en reforgeant l'âme française de son temps et de tous les temps », elle a fait quelque chose d'infiniment au-dessus de toute réalisation matérielle.

Jeanne d'Arc s'est acquis cette double gloire.

Elle a rendu la France à elle-même, par ses propres victoires et par celles remportées après sa mort sous son impulsion.

Elle a reforgé l'âme de la France, en ranimant en elle le sentiment de ses destinées providentielles et en raffermissant la constitution qui lui permet de les poursuivre.

Elle a fait cela de son temps, et elle l'a fait, comme dit M. Hanotaux, pour tous les temps.

Elle est appelée à faire plus.

Sa résurrection de nos jours, dans une gloire toute nouvelle, qui attire les regards de tous, Français et étrangers, catholiques et infidèles, nous avertit que sa mission n'est point finie, qu'elle embrasse notre âge, aussi bien que les temps passés.

Nous ajouterons, avec M. Hanotaux, ET LES TEMPS À VENIR, quoi-que notre pensée s'écarte ici de la sienne.

Jeanne d'Arc fut donnée à la France pour mettre fin à la guerre de Cent ans. Elle réapparaît après cent ans d'une Révolution qui a bouleversé la France et le monde.

Ne peut-on croire qu'elle revient à la fin de cette perturbation pour rendre au monde ébranlé son assiette ?

Peut-elle le faire ? et comment ?

En redisant les enseignements qu'elle a donnés à ses contemporains ; mais, cette fois, du haut du trône de gloire qui vient de lui être dressé, qui la met en vue à tout l'univers et donne à sa voix un éclat et une autorité qui commandent l'attention de tous les peuples.

Tous ont besoin de l'entendre, car la Révolution a porté partout le désordre ; et partout ce désordre a le même principe, la négation des droits de Dieu, et partout il a produit les mêmes conséquences. Elles se décèlent en tous pays par les craquements qui éclatent sans cesse et, qui révèlent partout un travail de ruine, sapant tous les fondements de la société.

L'un des hommes qui ont le plus profondément considéré l'état actuel du monde, le dominicain allemand Albert Weiss, a écrit dans son Apologie du Christianisme au point de vue des mœurs et de la civilisation¹ : « Ce combat gigantesque qui a mis aux prises le monde entier et qui a si longtemps tenu les esprits en suspens, n'est pas encore terminé. Au contraire, à l'heure actuelle, il est, selon l'expression reçue, engagé sur toute la ligne. Jamais, l'armée des combattants ne fut aussi nombreuse, jamais le matériel de guerre ne fut aussi complet et jamais non plus l'acharnement ne fut aussi vif. Comparées à cet immense conflit, les batailles intellectuelles d'autrefois nous produisent la même impression que les escarmouches devant Troie et les combats singuliers dans le Schahnameh ou dans la Nibelungen... Tout est mis en doute ; tout s'en va à la dérive ; tout est remué pêle-mêle... Notre civilisation entière est sous l'étoile du Darwinisme... La morale philosophique est entraînée dans le même courant d'idées que l'histoire... L'esthétique semble aller en quelque sorte plus loin encore que la philosophie morale... Bref tout est renversé de fond en comble. C'est une confusion générale. Le monde ne croit plus à aucune vérité... « Un livre bien connu de Max Nordau et qui s'est répandu dans des proportions incroyables, rend parfaitement la pensée de notre époque. Il démolit tout avec ce seul mot, mensonge, mensonge religieux, mensonge monarchique, mensonge aristocratique, mensonge politique, mensonge économique... Nous vivons au milieu d'une corruption d'idées et de mœurs dont le petit nombre seulement peut mesurer l'étendue, et en face du désastre général, les mieux intentionnés eux-mêmes font preuve d'un aveugle-

¹ Neuf volumes in-8°. Traduction française par M. l'abbé Collin, avec la collaboration de M. Migy, Paris et Lyon, Delhomme et Brigue, éditeurs. Réédité aux ESR.

ment et d'une médiocrité qui semblent incompréhensibles à qui voit le fond des choses. »

Et ailleurs : « Il ne s'agit pas seulement de la Bible et de l'autel, mais il s'agit du trône et de la société, de toute espèce de science, de l'école, de l'éducation, du mariage, de la famille, de l'art, des mœurs publiques et privées, bref, il s'agit du maintien de la Civilisation tout entière et de la Culture dans le présent et dans l'avenir. Tout ce que le christianisme a sauvé et fondé dans un travail de dix siècles, il faut non seulement le séparer de lui, mais l'exterminer avec lui. La lutte n'a plus seulement en vue la rupture avec le surnaturel, mais la ruine du surnaturel et du naturel en même temps. Ce que Bakounine avait prédit, à savoir la révolution sociale, politique et économique, la destruction universelle et le rétablissement de la difformité, de l'amorphie, en toutes choses, est déjà presque un fait accompli. Shellwien appelle notre situation « une perturbation de l'équilibre universel, laquelle menace continuellement de nous faire retomber dans le chaos et de dissoudre la société. »

Ce tableau est bien sombre, et cependant lorsque quelque soulèvement populaire ou quelque guerre, comme celle du Japon ou celle des Balkans, forcent le monde à ouvrir les yeux et à prêter l'oreille, n'est-il pas vrai qu'il se sent pris d'épouvante ? Un immense désordre social se prépare avec l'organisation universelle en syndicats de guerre. D'autre part, personne ne peut douter que les rivalités, non seulement européennes, mais mondiales, doivent, à un jour plus ou moins prochain, éclater en violences, violences que l'organisation gigantesque des armées modernes fait prévoir inouïes jusqu'ici dans les fastes de l'humanité.

Dans le Problème de l'Heure présente, je suis allé à la découverte de ce « fond des choses », dont parle le RP. Weiss¹, et j'ai donné comme mot explicatif de ce terrifiant état de la société la conjuration antichrétienne, l'insurrection contre Dieu et contre son Christ.

Il y a trois quarts de siècle, M. Guizot s'accusait ainsi d'en avoir posé le principe, lui et ses amis :

¹ (NDE) On doit au RP. Weiss une *Apologie du Christianisme au point de vue des mœurs & de la civilisation*. Il s'agit d'une série de merveilleuses conférences, données à la fin du XIX^e siècle, où l'érudition et l'éloquence s'élèvent jusqu'à des sommets rarement atteints (ESR, 2007, avec table des *Conférences* de chaque volume en 4^{ème} de couverture)

« Nous nous sommes crus les sages, les prudents, les politiques ; nous avons méconnu non seulement les limites de notre puissance, mais les droits de la puissance souveraine qui gouverne le monde ; nous n'avons pas tenu compte des lois éternelles que Dieu nous a faites, et nous avons formellement prétendu mettre à leur place, et partout, nos propres lois.. »

« Hâtons-nous de sortir des ornières où l'esprit révolutionnaire nous a jetés ; elles nous mèneraient toujours aux mêmes abîmes. Déjà l'anarchie frappe à nos portes. »

Il ne fut point entendu. On ne retourna point en arrière. Loin de là. Nous sommes toujours sur le chemin de l'abîme, et d'année en année, de jour en jour, nous nous rapprochons du gouffre. Les droits de la Puissance souveraine qui gouverne le monde sont plus méconnus que jamais ; les lois éternelles que Dieu nous a faites sont de plus en plus méprisées ; et celles que nous leur substituons ouvrent mille avenues à l'anarchie qui alors devait encore se contenter de frapper à nos portes.

D'ailleurs Guizot, l'esprit obscurci par les préjugés protestants, ne pouvait voir et ne pouvait dire où le salut devait être cherché. Dans les premiers jours de 1879, un socialiste, — c'était la signature qu'il se donnait dans *La Révolution française*, — se montrait plus éclairé « Le monde moderne, disait-il, est placé dans cette alternative on l'achèvement de la Révolution française, ou le retour pur et simple au christianisme du moyen âge. »

L'achèvement de la Révolution française, ce serait le complet et définitif triomphe de l'humanisme, qui fait disparaître Dieu du monde et qui rend l'homme animal en le défiant. C'est à cela que nous allons. Mais c'est aussi cela qui fera reculer d'horreur et d'épouvante, lorsque les conséquences de cette doctrine se seront traduites dans les faits ; c'est cela qui portera les yeux vers le retour pur et simple au christianisme du moyen âge.

Déjà, nous le verrons, aux jours de Jeanne d'Arc le christianisme s'était obscurci dans les esprits, avait perdu de son empire sur les volontés et commençait à disparaître des institutions. La sainte Pucelle s'employa tout entière à en restaurer la pure notion au point de vue social. Elle se fit le prédicateur inlassable de la souveraine royauté de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Roi des rois, et tout particulièrement suzerain des rois de France, fils aînés de son Église.

Elle prêcha, elle prêchera de nouveau cette vérité en laquelle seule est le salut de la France, de la chrétienté et du monde.

C'est ce que ce livre veut dire. Puisse-t-il persuader !

Après la publication des ouvrages La Conjuración antichrétienne et Vérités sociales et Erreurs démocratiques, qui exposent l'état actuel de la société et ses causes, j'avais exprimé le vœu de pouvoir donner comme couronnement à cette œuvre les conditions d'une rénovation de la société chrétienne.

Cette rénovation, disais-je, ne peut être que le fruit de la restauration de L'AUTORITÉ, l'autorité de Dieu sur son œuvre, particulièrement sur les créatures intelligentes ; l'autorité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le nouvel Adam, sur l'humanité qu'il a rachetée par son sang et dont il est le Seigneur par sa personnalité divine ; l'autorité de l'Église sur les peuples qu'elle a dotés de la civilisation chrétienne et qui se précipiteront dans ses bras sous la pression de la détresse où va les jeter le progrès de la civilisation moderne ; l'autorité des familles princières sur les nations qu'elles ont faites ; l'autorité du père dans sa famille et celle des ancêtres sur les générations dont ils ont été le principe.

Le programme était vaste, trop vaste pour être rempli à l'âge où je suis arrivé.

Ce livre appelle du moins l'attention sur l'essentiel. Il montrera la Bienheureuse Jeanne d'Arc envoyée par Dieu pour restaurer dans l'esprit de ses contemporains et restaurer, avec une autorité plus grande encore, dans nos esprits l'idée de la souveraineté absolue de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur tous les peuples et particulièrement sur la France qu'il favorise et honore d'une particulière dilection.

Veuille la Bienheureuse Pucelle bénir et l'intention qui l'a dicté et la lecture qui pourra en être faite !

REMERCIEMENTS

Pour la composition de ce livre, nous avons eu fréquemment recours au grand ouvrage qu'a publié sur la SAINT PUCELLE, le R. P. Ayroles (sept volumes grand in-8° ¹), que le Pape Léon XIII a qualifié officiellement « le principal témoin de Jeanne d'Arc, *Testis præcipuus* ».

Nous avons aussi trouvé aide et lumière dans l'ouvrage de M. Godefroid Kurth, *Les origines de la civilisation moderne* ; dans celui du R. P. Weiss, *L'Apologie du christianisme au point de vue des mœurs et de la civilisation* ; dans *l'Histoire de Boniface VIII et de son siècle*, par Don Louis Tosti ; et dans *l'Histoire civile et religieuse des Papes*, par G. Audisio.

Les traductions de la Sainte Écriture sont prises dans *La Sainte Bible d'après les textes originaux*, publiée par l'abbé A. Crampon et éditée par la Société de Saint-Jean l'Évangéliste.

Les traductions des psaumes sont tirées des *Psaumes d'après l'Hébreu*, par le professeur E. Pannier, édités par René Giard.

¹ (NDE) Disponibles aux ESR.

Premier livre

La Royauté divine.

— I —
LE CHRIST, ROI DES ROIS.

CHAPITRE I.
JÉSUS, DIEU CRÉATEUR, ROI DES CRÉATURES.

La suprême et universelle royauté appartient à Jésus-Christ ; Notre-Seigneur, premièrement en sa qualité de Créateur ; car il est le Créateur et par conséquent le souverain Maître de tout ce qui est au ciel et sur la terre.

*Au commencement était le Verbe,
et le Verbe était en Dieu,
et le Verbe était Dieu.*

Il était au commencement en Dieu.

Tout a été fait par Lui, et sans Lui n'a été fait rien de ce qui existe.

.....
*Et le Verbe s'est fait chair,
et il a habité parmi nous.*

*Et nous avons vu sa gloire,
gloire comme celle qu'un fils unique tient de son père¹.*

L'Apôtre Jean confirma dans la première de ses Épîtres ce qu'il dit, sous la dictée du Saint-Esprit, au premier chapitre de son Évangile

« Ce que nous avons vu de nos yeux et ce que nous avons touché du Verbe de Vie, — car la Vie a été manifestée, — la Vie éternelle qui était dans le sein du Père, — et nous l'avons vue, et nous lui rendons témoignage. — Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous

¹ Joan, I, 1-14.

aussi soyez en communion avec nous, et que notre commerce soit avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ¹. »

Jésus-Christ, cet homme que les Apôtres ont vu et entendu, vivant encore après sa mort, ils lui rendent ce témoignage, fondé sur les œuvres qui ont manifesté sa divinité, qu'il est la Vie éternelle, le Verbe de Dieu ; par qui tout a été fait, qu'à Lui s'appliquent ces paroles du Psalmiste :

*La terre est à Yahveh² avec ce qu'elle renferme,
le monde avec ceux qui l'habitent.
Car c'est Lui qui l'a affermie par-dessus les mers,
il l'a établie par-dessus les fleuves³.*

Là est le titre primordial de Jésus au souverain domaine sur toutes les créatures ; et tout particulièrement sur l'humanité qu'il a épousée en se faisant « chair », en prenant notre chair dans le sein de la B. Vierge Marie.

Le monde est son œuvre ; le monde lui appartient donc comme la statue appartient au sculpteur. Que dis-je ? Il a donné au monde et à tout ce qui le peuple plus que la figure ; il a donné la substance, et cette substance repose sur l'essence qui est aussi de Lui. Toute créature tient donc de Lui tout ce qu'elle est. Qui ne comprend qu'un tel ouvrier a sur l'œuvre sortie de ses mains un domaine aussi entier qu'inaliénable ?

De plus, cette œuvre, il la conserve, il la maintient dans l'être. « Mon Dieu, s'écrie le roi-prophète, considérant l'action conservatrice de Dieu, si vous détournez votre face de dessus vos œuvres elles sont dans l'épouvante ; si vous leur reprenez (votre) souffle elles expirent et retournent en poussière⁴. »

C'est Lui encore qui donne à chacun, selon la nature qu'il lui a octroyée, le mouvement et la vie à ses différents degrés, depuis la végétation jusqu'à l'intelligence, l'amour et la volonté.

¹ Joan. 1-4.

² Nom du Seigneur chez les Hébreux

³ Ps. XXIII.

⁴ Ps. CIII, 29.

Enfin, il gouverne toutes choses et les mène avec force et douceur aux fins pour lesquelles il les a créées.

Quel titre approche du sien ? quel droit est comparable à celui que Lui donne sa divinité pour se poser en souverain roi, en dominateur suprême, et exiger de toute personne humaine, — pour ne parler que de nous, — soumission, hommage et obéissance ? Et cela non pas seulement à titre individuel, mais en tant que société, famille, nation, car l'homme ne vit point seul ; il est un être essentiellement sociable. Sa nature est telle qu'il naît en société et qu'il ne peut vivre en dehors d'elle. C'est Dieu qui l'a fait être ainsi et conséquemment il le possède comme tel. Toute famille, toute nation naît sous son empire, doit y demeurer et lui rendre les devoirs qui lui sont dus comme au souverain Maître.

*Toutes les familles des nations se prosterneront devant la face de
Yahveh,
de tous les confins du monde
on se tournera vers Lui ;
Car c'est à Yahveh qu'appartient l'empire, et il est le dominateur
des peuples¹.*

Jésus-Christ, Homme-Dieu, « par qui tout a été fait et sans qui n'a été fait rien de ce qui existe », devait recevoir, dès son entrée dans le monde, l'investiture de cette souveraineté. Et il l'a reçue.

Entendons-Le dire Lui-même parlant de Lui-même :

*Yahveh m'a dit ; Tu es mon Fils,
c'est Moi qui t'ai engendré aujourd'hui
Demande-moi,
et je te donnerai les nations pour héritage,
et pour domaine les extrémités de la terre².*

Ce qu'il lui était dit de faire à son entrée dans ce monde, le Verbe fait chair l'a fait :

*Tu m'as donné des oreilles attentives,
dit-il à son Père,*

¹ Ps. XXI, 28.

² Ps. II, 7.

*C'est pourquoi, j'ai dit Me voici !
 Je viens, avec le rouleau du livre qui est écrit pour moi !
 O mon Dieu, je mettrai mon plaisir à accomplir ta volonté
 ta loi je la porte au fond de mes entrailles¹.*

Et voici la signification faite aux hommes de l'investiture qui fut la suite de l'adhésion du Fils à la volonté du Père

*(Soumettez-vous) car c'est moi
 qui ai sacré mon roi
 sur Sion, ma montagne sainte.
 Maintenant donc comprenez,
 ô rois ; instruisez-vous, juges de la terre.
 Servez Yaveh religieusement,
 et tressaillez de crainte devant Lui².*

« Dieu a donc établi héritier de toutes choses, Jésus, le Fils par qui il a créé le monde³. »

Et c'est pourquoi il a droit au triple tribut d'adoration, d'amour et d'obéissance, tribut qui lui est dû par chacun de nous, et aussi par toute communauté humaine : famille, cité, état. Libre Créateur de tous les êtres, il est le maître absolu de tous.

CHAPITRE II. JÉSUS MÉDIATEUR, ROI PAR LE SACERDOCE

La suprême et universelle royauté appartient aussi à Jésus-Christ en sa qualité de souverain Prêtre. Roi de tous les peuples, en tant que Fils de Dieu, Créateur de tous les hommes et Providence de toutes les familles humaines, maisons et nations, Notre-Seigneur Jésus-Christ l'est encore comme Médiateur. « Il y a un seul Dieu et un seul Médiateur entre Dieu et les hommes, le

¹ Ps. XI, 8.

² Ps. II, 6-10.

³ Hébr. I, 2.

Christ, Jésus, fait homme¹ ». — « C'est par Lui que nous avons accès au Père². »

Le Fils de Dieu s'est incarné d'abord pour glorifier son Père et Lui rendre au nom de toutes les créatures les devoirs qui Lui sont dus.

Dieu a créé le monde pour sa gloire, pour qu'il y ait, en dehors de Lui et rejaillissant sur Lui, un reflet de la gloire que Lui donnent les Processions et Relations qui constituent l'Être divin. « Dieu se doit tout à Lui-même, dit Fénelon, et n'a pu rien créer que pour Lui³ ».

C'est pourquoi toutes, choses ont été faites à son image, image se développant en beauté, du grain de poussière et, du brin d'herbe à l'homme et à l'ange ; puis, plus haut encore, de l'ordre de la nature à l'ordre de la grâce.

Capables de connaître et d'aimer, les créatures intelligentes, anges et hommes rendent gloire à Dieu, non seulement, comme les créatures inférieures par leur être qui est la réalisation d'une idée divine, mais encore par leur activité qui s'élève jusqu'à Dieu, pour le connaître, l'aimer et le servir en faisant ses volontés.

L'infinie dignité de Dieu et son infinie bonté réclamaient un hommage plus grand que celui qui peut Lui être ainsi donné l'Être nécessaire faisant sortir du néant l'être contingent devait recevoir de celui-ci une adoration d'une infinie humilité ; la création, explosion, débordement de l'amour éternel, appelait en reconnaissance un amour d'égale valeur. Cet hommage, il n'est au pouvoir d'aucune créature de le réaliser. Mais ce qui ne peut être le fait de l'homme peut être accompli par Celui qui est de la condition de Dieu. Aussi en entrant dans le monde, le Christ dit au Père qui est aux cieux : « Vous n'avez voulu ni sacrifices, ni oblations, — vous ne les avez point repoussés, mais vous ne les avez point trouvés en rapport avec votre dignité ; — et c'est pourquoi, vous m'avez formé un corps et j'ai dit « Me voici⁴. » —

¹ I, Tim., II, 5.

² Eph., II, 17.

³ Lettre III, sur la religion.

⁴ Philip., II, 6.

Me voici pour vous rendre l'honneur infini qui vous appartient, que je ne pouvais vous rendre là où je suis en Vous, mais qui est en mon pouvoir ici et maintenant que j'ai pris la condition d'esclave, et que la créature qui résume en elle toutes les autres est en moi en unité de 'personne 'avec la divinité.

Ainsi nous avons en Jésus, le Fils de Dieu fait Homme, un Grand Prêtre excellent¹. « Il ne s'est pas arrogé la gloire d'être Grand-Prêtre, mais il l'a reçue de Celui qui a dit : « Tu es mon Fils Tu es prêtre pour toujours² ». « Le Seigneur l'a juré, et il ne s'en repentira pas ». « La loi avait institué grands-prêtres des hommes sujets à la faiblesse ; mais la parole du serment, intervenue après la Loi, institua le Fils qui est arrivé à la perfection, pour l'Éternité³. » Les grands-prêtres hébreux traversaient le temple terrestre pour arriver au Saint des Saints, au pied de l'Arche, symbole de la présence de Dieu Jésus, notre Pontife, « a traversé les cieux⁴, pour arriver jusqu'à Dieu même et s'asseoir à sa droite. Là « toujours vivant il ne cesse d'intercéder pour nous⁵ ».

Notre-Seigneur Jésus-Christ est ainsi le Pontife suprême, rendant à Dieu, au nom de l'humanité dont il est membre, et plus, au nom de toutes les créatures au centre desquelles il s'est placé, le culte que l'univers lui doit ; culte d'adoration, de louange, d'actions de grâces et d'amour ; d'adoration à Dieu, de louange à l'Infinie Perfection, d'action de grâces à la Bonté qui nous a fait ce que nous sommes, d'amour à la Fin-dernière de toutes choses.

« Dieu nous a fait connaître le mystère de sa volonté... qui est de réunir toutes choses en Jésus-Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre⁶. » Le Christ les récapitule en Lui, selon le mot de saint Paul. Il les domine, il les meut, comme la tête domine et meut les membres, « *Ipse est caput corporis Ecclesiae*⁷ ». Lors donc que Dieu regarde Christ, Il voit le monde tout

¹ Hébr., X, 5.

² Hébr., IV, 14.

³ Hébr., IV, 5-G.

⁴ Hébr., VII, 21.

⁵ Hébr., VII, 28.

⁶ Eph., I, 10.

⁷ Col.I, 18.

entier ; et lorsque le Christ offre à Dieu son sacrifice d'adoration, de louange, d'actions de grâces et d'amour, il le fait au nom de toute la création, et toute la création le fait avec Lui. « Que par Lui, et avec Lui, et en Lui, tout honneur et toute gloire soient rendus à Vous, Dieu le Père tout-puissant, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

Amen¹ ».

Un sacerdoce si éminent confère à Celui qui l'exerce la royauté sur ceux dont il est le Chef et le Médiateur. Aussi est-il dit du Christ que, prêtre selon l'ordre de Melchisédech, il est roi de Salem, c'est-à-dire roi de justice et roi de paix. Le souverain Prêtre accomplit l'acte de justice par excellence en rendant à Dieu, au nom de toute la création, le culte qui lui est dû et par l'accomplissement de ce devoir il fait régner dans le monde l'ordre et la paix.

CHAPITRE III.

JÉSUS, RÉDEMPTEUR, ROI PAR DROIT DE RACHAT ET DE CONQUÊTE

A sa qualité de Créateur et à celle de souverain Prêtre de la création, Notre-Seigneur Jésus-Christ joint celle de Rédempteur ; et par là il ajoute aux titres précédents qui lui confèrent la royauté suprême ceux que donnent le rachat et la conquête.

Dans l'Encyclique *Annum Sacrum*, publiée pour la consécration du genre humain au Sacré-Cœur, Léon XIII a dit :

« Jésus-Christ commande non seulement en vertu d'un droit naturel et comme Fils de Dieu, mais encore en vertu d'un droit acquis. Car « Il nous a arrachés de la puissance des ténèbres² et il s'est livré lui-même pour la Rédemption de tous³. »

¹ Au Canon de la Messe.

² T I Coloss., I, 13.

³ I Tim., II, 6.

« Par qui donc sont devenus un « peuple-conquis¹ », non seulement les catholiques et ceux qui ont reçu régulièrement le baptême chrétien, mais tous les hommes sans exception. Aussi est-ce avec raison que saint Augustin dit à ce sujet : « Vous cherchez ce que Jésus-Christ a acheté ! Voyez ce qu'Il a donné et vous saurez ce qu'Il a acheté. Le sang du Christ est le prix. Quel objet peut avoir une telle valeur ! Lequel ? si ce n'est le monde entier ? Lequel ? si, ce n'est toutes les nations ? C'est pour l'univers entier que le Christ a payé un tel prix.

L'homme était déchu de sa dignité d'enfant de Dieu. L'homme était devenu l'esclave de celui auquel il s'était livré en obéissant à ses suggestions à l'encontre des volontés divines. Le Fils de Dieu fait Homme résolut de le délivrer, de le racheter, il se constitua son Rédempteur.

Isaïe avait prévu que le Messie satisferait pour nous, qu'il acquitterait la dette que nous avons contractée par notre offense et notre révolte. Il avait annoncé que Dieu, avec son consentement, le chargerait de nos fautes, qu'il accepterait de porter nos iniquités et qu'ainsi nous serions guéris et rachetés par son sang.

*Il a été transpercé à cause de nos péchés,
brisé à cause de nos iniquités.
Le châtiment qui nous donne la paix a été sur Lui ;
et c'est par ses meurtrissures que nous avons été guéris.
Semblable à l'agneau que l'on mène à la tuerie,
et à la brebis muette devant ceux qui la tondent,
Il n'ouvre point la bouche.
Mais quand son âme aura offert le sacrifice expiatoire,
Il verra une postérité, il vivra de longs jours,
et le dessein de Yabveh prospérera dans ses mains².*

Le sacrifice a été offert, et la postérité que Jésus s'est ainsi Lacquise et sur laquelle Il règne, c'est la chrétienté qui doit s'étendre sur tout l'univers et durer jusqu'au dernier jour.

¹ Pet., II, 9.

² Is., ch. LIII.

Vous n'êtes plus à vous-mêmes, dit l'Apôtre, parlant aux Corinthiens, et en eux à nous tous, car vous avez été rachetés à grand prix¹. « Sachez que vous avez été affranchis, non par des choses périssables, de l'argent ou de l'or, mais par un sang précieux, celui de l'Agneau sans défaut et sans tache, le sang de Jésus-Christ qui a été désigné, dès avant la création du monde et manifesté dans les derniers temps à cause de nous² »

Le Christ Jésus s'est anéanti lui-même, en se faisant obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix³, rachetant ainsi ceux qui s'étaient faits esclaves par leur désobéissance. « Et c'est pourquoi Dieu l'a éminemment élevé. » Il lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse à la gloire de Dieu le Père que Jésus-Christ est Seigneur⁴. Seigneur et Seigneur des seigneurs ; Roi et Roi des rois. « Parce qu'il s'est livré lui-même pour la Rédemption de tous⁵, jour même où il se rendit à Jérusalem pour se livrer et opérer cette Rédemption, Notre-Seigneur Jésus-Christ revendiqua la dignité royale qu'il allait par là conquérir. Jusque-là, bien qu'il fût le Créateur et le souverain Prêtre, il avait imposé silence à ceux qui voulaient l'acclamer roi, il avait étouffé ce cri chaque fois qu'on avait voulu le produire.

Aujourd'hui, il le laisse éclater ; bien plus, il dit aux Pharisiens, irrités de l'entendre « Si ces foules se taisent, les pierres clame-ront⁶. Il fallait qu'avant d'être attaché à l'instrument de notre Rédemption, fût proclamée la royauté qu'il allait conquérir par elle, et que cette proclamation fût faite par le peuple juif, en face des aigles romaines.

Le prophète Zacharie, observe Dom Guéranger, avait prédit cette ovation, préparée de toute éternité : « Tressaille d'allégresse, fille de Sion, livre-toi aux transports de la joie, fille de Jérusalem ;

¹ I Cor., VI, 20.

² I, Petr., I, 10.

³ Philip. II, 6-7.

⁴ Hébr., 9-11.

⁵ Hébr., 9-11.

⁶ Luc, XIX., 40.

voici ton Roi qui vient vers toi. Il s'avance vers toi, monté sur l'ânesse et sur le petit de l'ânesse¹ ». Les saints Pères nous donnent la clef du mystère de ces deux animaux. L'ânesse figure le peuple juif qui, dès longtemps avait été placé sous le joug de la loi ; l'ânon sur lequel, dit l'Évangile, nul homme n'était encore monté », représente la gentilité que nul n'avait domptée jusqu'alors. C'est donc l'humanité tout entière, Juifs et Gentils, dont le Rédempteur va prendre possession après l'avoir rachetée et arrachée des mains de Satan.

Dans les temps de la naissance de l'Emmanuel, les Mages, premiers des Gentils, étaient venus du fond de l'Orient, cherchant et demandant à Jérusalem le Roi des Juifs, afin de lui rendre leurs hommages et lui offrir leurs présents ; aujourd'hui, c'est Jérusalem elle-même qui se lève comme un seul homme pour aller au-devant de Lui et reconnaître sa souveraineté.

Lui-même va la proclamer en face des uns et des autres. Les Juifs amènent Jésus au tribunal du représentant de la Gentilité. Pilate l'interroge : « Tu es donc Roi ? » — « Tu le dis, Je suis roi, et je suis venu dans le monde pour rendre hommage à la vérité » méconnue jusqu'ici ; car, jusqu'ici, l'humanité n'a point tenu compte des titres de Créateur et de souverain Prêtre qui m'appartiennent et qui me donnent droit à exercer sur elle une souveraineté unique. Quelques heures plus tard Pilate se fera le héraut de cette vérité. Il proclamera la royauté de Jésus dans toutes les langues, parlées par les peuples civilisés et il affichera ce ban² sur la croix même du divin Rédempteur.

« Sa croix, dit Bossuet, c'est un trône. » L'art chrétien a représenté le Christ glorieux sur sa croix. Aussitôt après la conversion de Constantin il paraît comme le vainqueur du monde. Dans les premières basiliques, on peignait un grand Christ aux proportions

¹ Zach., IX, 9.

² (NDE) Ban du germain *binda* bande, bandeau ; puis bande a donné ban proclamation faite par un souverain ; de là est venue l'idée de convocation, puis de faire crier (*battre un ban*) au coin des rues ; enfin, idée pénale *mettre au ban*, *bannir*. Il s'agit donc bien de l'inscription (bandeau) sur le bois de la Croix, célébrant au monde la royauté de Notre-Seigneur. Mgr Delassus parle une bien belle langue.

colossales et dans l'attitude de la majesté. Sur la croix, Notre-Seigneur était représenté vêtu, d'une robe royale et portant la couronne. En tête de ses capitulaires, Charlemagne écrivit : *Regnante Domino nostro Jesu Christo in perpetuum*. Notre-Seigneur Jésus-Christ régnant à jamais.

« Quand je serai élevé de terre, avait dit le divin Rédempteur, j'attirerai tous les hommes à moi¹ ».

Cette attraction, il n'a cessé de l'exercer et il l'exercera jusqu'à la fin du monde. « Dieu nous a fait connaître le mystère de sa volonté qui est de réunir toutes choses en Jésus-Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre² ». Dans les cieux, il n'y a plus de résistance, c'est la consommation dans l'amour. Hélas ! il n'en est point de même sur notre terre, même après le bienfait de la Rédemption. Le prophète-roi l'avait prévu. Il avait vu dans tout le cours des âges, les nations s'agiter en tumulte pour secouer le joug léger du Roi pacifique, et dans cette volonté perverse, méditant sans cesse de vains complots. Il avait vu les rois de la terre se réunir et les princes tenir conseil ensemble contre Yahveh et contre son Christ. Il les avait entendus se dire les uns aux autres : Brisons leurs chaînes et rejetons leurs liens loin de nous.

Mais un autre spectacle s'était présenté en même temps aux yeux de David.

*Celui qui trône dans les cieux se rit d'eux,
Adonai³ les tourne en dérision.
Aussi il leur répondra dans sa fureur,
et les frappera d'épouvante dans son courroux⁴.
Voici l'oracle de Yahveh à mon Seigneur
Assieds-toi à ma droite pendant que je réduirai
tes ennemis
(à devenir) l'escabeau de tes pieds.
Yahveh étendra (bien loin) de Sion ton sceptre puissant,*

¹ Joan. ,XII, 52.

² Eph., I, 10.

³ Autre nom de Dieu chez les Hébreux.

⁴ Ps. II.

*tu domineras jusqu'au milieu de tes ennemis*¹.

Cet oracle nous trace l'histoire du monde depuis le jour où s'est accomplie la Rédemption jusqu'à celui du triomphe final. Jésus-Christ, roi accepté et roi réprouvé, est le signe sur lequel l'humanité s'est partagée et demeure partagée en deux courants de sentiments, de doctrines et d'œuvres en opposition les uns avec les autres.

Toute l'histoire de l'Église, se poursuit comme un grand fleuve d'eau vive qui a pris sa source dans le Cœur du Sauveur au moment où il fut ouvert pour nous sur la croix. Mais ses flots sont constamment heurtés par le courant impie des passions et des erreurs qui coule dans le même lit, le canal où l'humanité fait fluer son histoire.

Nous observerons la marche de ces courants, nous dirons en quelle disposition nous les trouvons aujourd'hui, l'un en regard de l'autre, et ce que nous devons en augurer pour l'avenir, pour l'état qui doit succéder à l'état actuel, la Révolution.

Mais auparavant nous devons nous faire une idée plus précise de ce qu'est en lui-même et de ce que doit être pour nous le royaume de Dieu, le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ dont la sainte Pucelle est venue rappeler l'idée, redire le devoir de l'accepter de grand cœur et de nous y soumettre.

¹ Ps. CX.

— II —

LA ROYAUTE DU CHRIST ANNONCÉE, ATTENDUE ET EXPLIQUÉE.

CHAPITRE IV. PROPHÉTIES ET PRESENTIMENTS.

1^o PROPHÉTIES

Notre-Seigneur Jésus-Christ, Créateur du genre humain en tant que Dieu, souverain Prêtre en tant qu'Homme-Dieu, et Rédempteur par le sacrifice de la croix, est, à ce triple titre, notre Roi.

C'est comme Roi qu'il a été annoncé. Il a été attendu comme devant régner et gouverner le monde.

Sept cents ans avant son avènement, Dieu met sous les yeux d'Isaïe ce spectacle

« Je regardai dans la vision de la nuit, et sur les nuées vint comme un Fils d'homme¹ ; il s'avança ça jusqu'au Vieillard (Dieu le Père), et on l'amena devant Lui. Et il lui fut donné domination, gloire et règne ; et tous les peuples, nations et langues le serviront². »

Un peu après Dieu fit entendre ces paroles au même prophète

*Voici mon serviteur que je soutiendrai,
mon élu, en qui mon âme se complaît ;
J'ai mis mon Esprit sur Lui
il répandra la justice parmi les nations.
Il ne faiblira point et ne se laissera point abattre, jusqu'à*

¹ C'est sans doute par allusion à ce passage que Notre-Seigneur Jésus-Christ s'est attribué spécialement le titre de « Fils de l'homme ».

² Is., VII, 7-14

TABLE DES MATIÈRES.

<i>Lettre de son Éminence le Cardinal Merry del Val Secrétaire d'État de Sa</i>	
<i>Sainteté Pie X.....</i>	7
<i>Introduction.....</i>	9
PREMIER LIVRE ____ LA ROYAUTÉ DIVINE.....	15
— I — LE CHRIST, ROI DES ROIS.....	17
<i>Chapitre I. Jésus, Dieu Créateur, Roi des créatures.....</i>	17
<i>Chapitre II. Jésus Médiateur, Roi par le Sacerdoce.....</i>	20
<i>Chapitre III. Jésus, Rédempteur, Roi par droit de rachat et de conquête.....</i>	23
— II — LA ROYAUTÉ DU CHRIST ANNONCÉE, ATTENDUE	
ET EXPLIQUÉE.....	29
<i>Chapitre IV. Prophéties et pressentiments.....</i>	29
1° prophéties.....	29
2° Pressentiments.....	31
<i>Chapitre V. Idée que l'on se faisait et celle que l'on devait se faire du Roi à</i>	
<i>venir.....</i>	33
<i>Chapitre VI. L'établissement du Royaume de Dieu sur la Terre ne sera pas</i>	
<i>l'œuvre d'un jour.....</i>	38
<i>Chapitre VII. Des paraboles donnent à entendre le Mode de Développement du</i>	
<i>Royaume du Christ.....</i>	40
1° Parabole de Semeur.....	41
2° Parabole du bon grain et de l'ivraie.....	43
3° Parabole de la semence qui croît spontanément.....	44
4° Parabole du grain de sénévé.....	45
5° La parabole du levain.....	46
<i>Chapitre VIII. Dernières précisions sur le Royaume de Dieu.....</i>	47
— III — LA RÉALISATION DU ROYAUME DE DIEU	
APPELÉE PAR LES VŒUX DE L'ÉGLISE.....	51
<i>Chapitre IX. Les vœux de l'Église en Avent et à Noël.....</i>	51
1° En avent.....	51
2° A Noël.....	54
<i>Chapitre X. Les vœux de l'Église à l'Épiphanie et au temps de Pâques.....</i>	55
4° Au temps pascal.....	58
<i>Chapitre XI. Les vœux de l'Église à la Fête de l'Ascension.....</i>	59
5° Fête de l'Ascension.....	59
<i>Chapitre XII. Les vœux de l'Église en la Fête-Dieu et en la Fête du Sacré-</i>	
<i>Cœur.....</i>	62
6° Fête du Très-Saint Sacrement.....	62
7° La Fête du Sacré-Cœur.....	64

SECOND LIVRE ____ LES COMMENCEMENTS DE LA CIVILISATION CHRÉTIENNE	67
— I — CIVILISATION CONTRE CIVILISATION	69
<i>Chapitre XIII. La Crise du Monde.....</i>	69
<i>Chapitre XIV. La Crise du Monde (suite).</i>	72
<i>Chapitre XV. Le Royaume de Dieu doit être conquis.</i>	74
<i>Chapitre XVI. Idée fondamentale du Royaume du Christ ou de la Civilisation Chrétienne.....</i>	76
— II — LES ESSAIS DE CIVILISATION CHRÉTIENNE À ROME.....	81
<i>Chapitre XVII. Le Royaume de Dieu dans les âmes et dans les familles.....</i>	81
<i>Chapitre XVIII. L'entrée du Christ dans la Cité.</i>	84
<i>Chapitre XIX. Rome s'efforce de se Christianiser.</i>	85
<i>Chapitre XX. L'obstacle radical à la Christianisation de Rome.</i>	89
<i>Chapitre XXI. La ruine de l'Empire romain.</i>	91
TROISIÈME LIVRE ____ LA CIVILISATION CHRÉTIENNE EN FRANCE.....	95
— I — COMMENCEMENTS DU ROYAUME DE DIEU EN FRANCE	97
<i>Chapitre XXII. Naissance du Royaume des Francs.</i>	97
<i>Chapitre XXIII. La vocation de la France.....</i>	103
<i>Chapitre XXIV. La France accepte sa Mission.....</i>	108
<i>Chapitre XXV. De Clovis à Charlemagne.....</i>	113
<i>Chapitre XXVI. Charlemagne.....</i>	116
<i>Chapitre XXVII. L'Institution du Saint-Empire romain.....</i>	120
— II — DÉVELOPPEMENT DE LA CIVILISATION CHRÉTIENNE EN FRANCE.....	123
<i>Chapitre XXVIII. Les Capétiens.</i>	123
<i>Chapitre XXIX. Les Capétiens (suite).....</i>	129
<i>Chapitre XXX. Les Capétiens (suite).....</i>	134
<i>Chapitre XXXI. Le Règne de Saint Louis.....</i>	141
<i>Chapitre XXXII. Le Règne de Saint Louis (suite).....</i>	148
— III — RETOUR EN ARRIÈRE	155
<i>Chapitre XXXIII. Renaissance du Césarisme.....</i>	155
<i>Chapitre XXXIV. Renaissance du Césarisme (suite).....</i>	159
<i>Chapitre XXXV. Philippe le Bel et Boniface VIII.....</i>	166
<i>Chapitre XXXVI. Philippe le Bel et Boniface VIII (sa faute).....</i>	173
<i>Chapitre XXXVII. Philippe le Bel son bâtiment.</i>	175
<i>Chapitre XXXVIII. Les Papes à Avignon, le Grand Schisme.....</i>	179
— IV — LES REPRÉSENTATIONS DIVINES.....	184
<i>Chapitre XXXIX. La Guerre de Cent ans.</i>	184
<i>Chapitre XL. Appel à la Miséricorde.....</i>	188

QUATRIÈME LIVRE _____ LE DON DE DIEU JEANNE D'ARC .197

— I — LES DÉBUTS DE LA BIENHEUREUSE JEANNE D'ARC..	199
<i>Chapitre XLI. Jeanne la Pucelle.....</i>	<i>199</i>
<i>Chapitre LXII Les preuves qu'elle donna de sa Mission.....</i>	<i>206</i>
<i>Chapitre XLIII. Les signes dont Dieu accrédita sa Mission.....</i>	<i>212</i>
— II — L'ŒUVRE MERVEILLEUSE.....	221
<i>Chapitre XLIV. L'entrée en campagne et le siège d'Orléans.....</i>	<i>221</i>
<i>Chapitre XLV. Le Sacre.....</i>	<i>226</i>
<i>Chapitre XLVI. Le génie militaire de la Pucelle.....</i>	<i>229</i>
<i>Chapitre XLVII. Le génie militaire de la Sainte Pucelle (suite).....</i>	<i>235</i>
— III — L'ŒUVRE STABLE.....	239
<i>Chapitre XLVIII. L'Âme de la France reforgee.....</i>	<i>239</i>
<i>Chapitre XLIX. L'Âme de la France reforgee (suite).....</i>	<i>243</i>
<i>Chapitre L. La Constitution nationale confirmée.....</i>	<i>248</i>
<i>Chapitre LI. L'Union du Trône et de l'Autel.....</i>	<i>254</i>
<i>Chapitre LII. La pérennité promise à la France dans ces conditions.....</i>	<i>261</i>
— IV — LA PENSÉE ET L'ŒUVRE DE LA DIVINE MESSAGÈRE ONT-ELLES ÉTÉ RESPECTÉES ?.....	271
<i>Chapitre LIII. Opposition de l'Université de Paris.....</i>	<i>271</i>
<i>Chapitre LIV. Opposition du Parlement.....</i>	<i>276</i>
<i>Chapitre LV. Opposition de l'esprit public.....</i>	<i>280</i>
<i>Chapitre LVI. La tentation de la Chrétienté.....</i>	<i>283</i>
<i>Chapitre LVII. La tentation va-t-elle prendre fin ?.....</i>	<i>288</i>
<i>Chapitre LVIII. Les voies inscrutables de la Providence.....</i>	<i>293</i>

**CINQUIÈME LIVRE _____ LA RENTRÉE TRIOMPHALE DE
LA SAINTE PUCELLE301**

— I — L'ŒUVRE DE JEANNE D'ARC EST-ELLE ACHEVÉE ?... 303	303
<i>Chapitre LIX. Ce qu'en pensaient la Bienheureuse et ses contemporains.....</i>	<i>303</i>
<i>Chapitre LX. Ce qu'on en pense aujourd'hui.....</i>	<i>309</i>
— II — SA GLORIFICATION 315	315
<i>Chapitre LXI. La Virginité et le Martyre.....</i>	<i>315</i>
<i>Chapitre LXII. La Réhabilitation.....</i>	<i>321</i>
<i>Chapitre LXIII. La Béatification.....</i>	<i>327</i>
<i>Chapitre LXIV. La Béatification (suite).....</i>	<i>333</i>
<i>Chapitre LXV. Glorification populaire de la Sainte Pucelle.....</i>	<i>335</i>
<i>Chapitre LXVI. Pourquoi cette Glorification extraordinaire ?.....</i>	<i>343</i>
— III — L'ŒUVRE DE LA NOUVELLE VIE 346	346
<i>Chapitre LXVII. La Royauté de Notre-Seigneur Jésus-Christ rappelée.....</i>	<i>346</i>
<i>Chapitre LXVIII. La Royauté de Notre-Seigneur Jésus-Christ restaurée.....</i>	<i>351</i>
<i>Chapitre LXIX. Quelle autorité a cet Enseignement.....</i>	<i>354</i>
— IV — LE REGNE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST..... 358	358
<i>Chapitre LXX. Son caractère.....</i>	<i>358</i>
<i>Chapitre LXXI. L'un de ses bienfaits.....</i>	<i>361</i>

<i>Chapitre LXXII. L'heure du Règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ est-elle proche ?.....</i>	<i>369</i>
<i>Chapitre LXXIII. La France appelée à restaurer le Règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ.....</i>	<i>375</i>
<i>Chapitre LXXIV. Gallia pœnitens et Devota.....</i>	<i>381</i>
<i>Chapitre LXXV. Prélude du Règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ.....</i>	<i>386</i>
<i>Chapitre LXXVI. Que reste-t-il à faire ?.....</i>	<i>391</i>
<i>Épilogue.....</i>	<i>401</i>
<i>Table des Matières.....</i>	<i>413</i>